

millions, on compte six millions de catholiques, dont la moitié manque du nécessaire. Souvent les pauvres Irlandais sont obligés de faire le tour du monde pour trouver du travail et du pain. Cette population si pauvre est forcée, par la loi, d'alimenter une hérésie qui l'opprime, et, par la conscience, un clergé qu'elle aime et qui vit de sa vie précaire et disetteuse.

Dans une foule de villages où il n'existe pas un seul protestant, le ministre vient célébrer une fois par an le service inventé par Henri VIII et Elizabeth devant des bancs déserts ou des murs en ruine, ce qui n'empêche pas le bénéficiaire protestant de faire lever les dîmes et autres redevances de la manière du monde la plus rigoureuse.

Enfin l'Irlande, qui est astreinte depuis des siècles au partage de toutes les charges de l'Angleterre, a été privée, jusqu'à ce jour, de toute participation aux droits et aux privilèges des Anglais. " En Angleterre, nous sommes des hommes libres, disait un Anglo-Irlandais, de l'autre côté du canal, nous ne sommes plus que des esclaves."

L'abbé ORSINI.

— 000 —

Pensées.

Dieu a fait attendre si longtemps le Messie, afin que l'homme connaît, par une longue expérience de ses misères, le besoin qu'il avait d'un Rédempteur, et qu'il le désirât plus ardemment.

De plus, afin qu'il ne pût méconnaître Jésus-Christ pour le Messie, en voyant que toutes les figures, toutes les promesses et toutes les prophéties venaient s'accomplir et se vérifier en lui

Mgr GAUME.

La miséricorde de Dieu, dans la punition du péché originel, fut aussi parfaite que sa justice.

Au lieu de faire mourir nos premiers parents aussitôt après leur péché, comme il en avait le droit, Dieu leur laissa le temps de faire pénitence et leur promit un Rédempteur.

Mgr GAUME.

Monographie

LE PREMIER

NOËL

DANS

LE MONDE.

I

L'empereur Auguste avait fait publier dans la Judée, tributaire de Rome, un édit qui prescrivait le dénombrement de tous les peuples soumis à l'empire.

Cyrius, gouverneur de la Syrie, accompagné d'officiers romains, venait d'arriver à Bethléem pour l'exécution de cet ordre, et chaque habitant devait se rendre et se faire inscrire au pays dont il était originaire.

Joseph et Marie étant de la famille de David et de Bethléem de Juda, vinrent dans cette ville qui est à deux lieues de Jérusalem et à trente lieues de Nazareth où ils demeuraient.

Or Marie ne put faire ce voyage à pied, dit la tradition, et suivant la coutume du pays, elle était montée sur un âne que conduisait Joseph.

Ils arrivèrent à Bethléem au commencement de la nuit. Et comme la ville était petite et remplie de riches étrangers, il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Car ces deux époux étaient pauvres, inconnus et méprisés ; il leur fallut donc, malgré l'hiver et la situation délicate de la Vierge, reprendre leur marche et chercher au-dehors un abri que les hommes leur refusaient.

Joseph reprit la bride de l'âne qui portait son humble compagne, dit une légende, et hors de l'enceinte méridionale de la ville, il trouva une étable creusée dans le roc, il se réfugia avec Marie dans cet abri sauvage.

C'était pendant la nuit dont nous célébrons le souvenir par la veille de Noël : la Vierge était dans un dénuement complet, et pourtant, elle méditait doucement sur le

bonheur qui allait lui appartenir en devenant la mère de Dieu.

La grotte où allait naître notre Seigneur avait été creusée dans ces temps de naïve hospitalité comme un refuge, soit pour les troupeaux laissés dans les champs pendant la nuit, soit pour les voyageurs pauvres ou égarés. Elle existe encore maintenant, transformé par la piété chrétienne en un des sanctuaires les plus vénérés de la Terre-Sainte.

Sa longueur est de quinze mètres environ, sa largeur de quatre mètres et sa profondeur de trois. Les premiers chrétiens avaient d'abord renfermé cette grotte sacrée dans une église bâtie en l'honneur de la naissance du Christ. Ce premier sanctuaire fut profané par l'empereur Adrien qui, voulant arrêter les progrès du christianisme, fit ériger une statue d'Adonis à l'endroit même où les fidèles adoraient leur Dieu.

Mais sainte Hélène fit abattre la honteuse idole, éleva à cet endroit une belle église dédiée à la Vierge mère, et fit revêtir d'un marbre précieux la voûte, le pavé et les parois de la grotte sacrée. Le lieu où le Sauveur du monde est né, indiqué par un marbre blanc, fixé dans le pavé et incrusté de jaspé éclairé par seize lampes toujours allumées.

II

Le 25 décembre, à l'heure de minuit, la Vierge mit au monde, sans douleur et sans rien perdre de sa virginité, l'enfant si longtemps attendu, le désiré des nations, Jésus le Sauveur du monde : et voici ce que l'on raconte, à cette occasion :

" Sa mère par une inspiration de l'Esprit-Saint, — dit saint Bonaventura, — lava son corps avec le lait dont la bonté divine avait miraculeusement remplie son sein, puis elle l'emmailotta de langes."

Alors, saint Joseph, ému de compassion et de pitié, adorant l'enfant dont il devait être le père nourricier, prépare à la hâte la crèche de pierre ; il place en dedans une garniture de bois, sur laquelle il étend un peu de foin ; la sainte Vierge apporte le divin enfant, le couche sur cet étrange berceau ; sous sa tête, elle place pour tout